

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

.....
MONTM — NAZ.
.....

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT,

RUE DU CADRAN, N^o. 16.

- Bureau E-M 1.1

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants; on ne doit aux morts
que la vérité. (VOLT., première Lettre sur OEdipe.)

TOME TRENTIÈME.



R

A PARIS,

BLA 5165/30

CHEZ L. G. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE CLÉRY, N^o. 13.

—
1821.



1952
1953
1954

SIGNATURES DES AUTEURS

DU TRENTIÈME VOLUME.

MM.

B—T. BEUCHOT.
 A—D—R. AMAR-DURIVIER.
 A—R. ALLIER-D'HAUTEROCHE.
 A. R—T. ABEL-REMUSAT.
 A—T. H. AUDIFFRET.
 B—P. DE BEAUCHAMP.
 B—SS. BOISSONADE.
 B—U. BEAULIEU.
 C—AU. CATTEAU-CALLEVILLE.
 C—L. DE CHOISEUL-D'AILLECOURT.
 C. M. P. PILLET.
 C—F—N. CAMPENON.
 C—T—D. CHATEAUBRIAND.
 C. T—Y. COQUEBERT DE TAIZY.
 C—V—R. CUVIER.
 D—B—S. DUBOIS (Louis).
 D—G. DEPPING.
 D—IS. DUPLESSIS (Adolphe).
 D. L. C. DE LA COMBE.
 D—L—E. DELAMBRE.
 D—R—S. DESRENAUDES.
 D—S. DESPORTES-BOSCHERON.
 D—U. DUBAU.
 D—Z—S. DEZOS DE LA ROQUETTE.
 E—S. EYRIÈS.
 F. P—T. FABIEN-PILLET.
 F—R. FOURNIER-PESCAT.
 F—T. FOISSET aîné.
 F—T j. FOISSET jeune.
 G—CE. GENÈVE.
 G—T—R. GAUTIER.
 H—DT. DE HUMBOLDT.
 H—Q—N. HENNEQUIN.
 H—T. HUMBERT.
 I. LEBEVRE-CAUCHY.
 L—E. LAPOUDRIE.

MM.

L—D—X. LANDRIEUX.
 L—O. LÉO.
 L—P—E. HIPPOLYTE DE LAPORTE.
 L—S. LANGLÈS.
 L—S—E. LASALLE.
 L—T—L. LALLY-TOLLENDAL.
 L—U. LEDRU.
 L—Y. LÉCUY.
 M—D j. MICHAUD jeune.
 M—É. MONMERQUÉ.
 M—I. MOTOWSKI.
 M—N—D. MONOD.
 M—ON. MARRON.
 M—S. DE MARCELLUS.
 M—S—T. MONSEIGNAT.
 P—C—T. PICOT.
 P—E. PONCE.
 P. et L. PERCY et LAURENT.
 P. L. PRÉVÔT-LUTKENS.
 P—S. FÉRIÈS.
 R—D. REINAUD.
 R—D—N. RENAULDIN.
 R—TE. DE ROCHEPLATE.
 S. M—N. SAINT-MARTIN.
 S—R. STAFFER.
 S. S—I. SIMONDE SISMONDI.
 S—V—S. DE SEVELINGES.
 S—Y. DE SALABERRY.
 T—D. TABARAUD.
 U—I. USTÉRI.
 V. S. L. VINCENS-SAINT-LAURENT.
 V. S—N. VAN-SWINDEN.
 V—VE. VILLENAVE.
 W—R. WALCKENABR.
 W—S. WEISS.
 Z. ANONYME.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

qu'ont porté depuis cette époque, les chefs de la religion des Sikhs. Ils ont maintenant un chef temporel soumis au *Khalsah* ou consul de la nation. Ce chef n'existe et n'agit qu'au moment où se tient le *gouron-mata*, espèce d'états-généraux, composés des chefs de la nation. Ceux-ci sont censés délibérer et décréter, sous l'inspiration immédiate d'un être invisible, toujours occupé à veiller au salut de la république. Tous les Hindous, musulmans, juifs, chrétiens, guebres, etc., qui veulent embrasser la religion de Nânek, sont accueillis; et les cérémonies de leur admission sont bien simples: elles consistent principalement à laver les pieds du néophyte, et lui faire manger une espèce de bouillie, ou du gâteau; et même du porc, s'il est juif ou musulman. Leurs pratiques religieuses consistent à manger le gâteau dont nous venons de parler, et à entendre, avec un grand recueillement, la lecture et l'explication de leurs deux livres sacrés. Cette nation peut armer plus de cent mille cavaliers. (Voy. les Observations sur les Sikhs et sur leur collège, tome I des *Asiatic researches*, et dans le *Sketch of the Sikhs*, tome II de la même collection; dans le *Sketches relating to the history of the Hindoos*, par M. Crauffurd; dans les *Tracts of India*, par Brown; dans le tome III du *Voyage du Bengale à Petersbourg*, par Forster, renfermant un Précis historique sur les Sikhs, auquel l'auteur de cet article a fait de nombreuses additions; et dans le *Mercuré étranger*, tome II, pag. 119-124, où il a inséré une analyse étendue du *Sketches of the Sikhs*. L—s.

NANGIS (GUILLAUME DE). V. GUILLAUME, XIX, 153.

NANI (JEAN-BAPTISTE-FÉLIX-GASPAR), historien, plus communément désigné sous le second de ces prénoms, naquit à Venise, le 30 août 1616, d'un procureur de la république. Elevé avec le soin que commandait l'illustration de sa famille, il accompagna son père, nommé à l'ambassade de Rome, en 1638. Après avoir passé par les dignités préparatoires, il fut lui-même envoyé en France, avec le caractère d'ambassadeur, en 1643. Pendant vingt-cinq ans que dura sa mission, il jouit d'un grand crédit auprès du cardinal Mazarin, auquel il donna d'utiles conseils, à l'époque du congrès de Munster. Revêtu du titre d'historiographe et d'archiviste de la république, il en refusa les émoluments, et fut nommé réformateur de l'université de Padoue. Ces fonctions, dans la suite, lui furent continuées cinq fois, et il représenta son gouvernement auprès de l'empereur Ferdinand III. Il demeura trois ans à la cour de Vienne, et y revint, quelque temps après, pour complimenter Léopold sur son avènement. Il apprit que, pendant son absence, le sénat l'avait choisi pour bibliothécaire de Saint-Marc. A son retour, on jeta les yeux sur lui pour aller réclamer en France des secours pour Candie. Il entama sa négociation au moment où la cour de Louis XIV s'acheminait vers les Pyrénées, pour traiter de la paix avec l'Espagne. Dans ces circonstances, Nani obtint tout ce qu'il demanda. La dignité de procureur de Saint-Marc, la première après celle de doge, lui fut conférée, en 1661; et, sur la motion qu'il avait faite de réunir en un seul corps toutes les lois de la république, il fut l'un des commissaires nommés pour présider à cette compilation lé-

gislative , qui parut par les soins du jurisconsulte Marino Angeli , sous le titre de *Legum venetarum comitalarum methodus*, 1678, in - 4°. Nani mourut le 5 novembre de la même année. Il laissa une Relation de sa seconde ambassade en France, et un Tableau de l'état et des forces de l'Allemagne, l'un et l'autre ouvrage en italien. Mais son grand travail est son *Istoria della repubblica Veneta*, dont la première partie fut imprimée en 1679, in-4°, et la deuxième, après la mort de l'auteur, par les soins d'Ant. Nani, son neveu. Cette histoire, souvent réimprimée, soit à Venise, soit à Bologne, forme les huitième et neuvième volumes de la Collection des historiens de Venise, édition de 1720. in-4°. A la tête du huitième est la Vie de l'auteur, par Catarino Zeno. L'abbé Tallemant en a traduit la première partie, Paris, 1679-1680, 4 vol. in-12. On préfère l'édition de Cologne, 1682, où sont rétablis les passages tronqués ou supprimés dans la première. Cette version, bien médiocre, est encore supérieure à celle de la seconde partie exécutée par Masclary, Français réfugié, Amsterdam, 1702, in-12, 2 vol. Nani, en commençant son Histoire à l'année 1613, l'a reprise de plus haut que l'époque à laquelle Morošini avait conduit la sienne. Il rattache aux annales de la république les événements contemporains qui y ont rapport. Il règne beaucoup d'ordre dans son plan, beaucoup de clarté dans sa narration ; les détails deviennent plus étendus, lorsqu'on approche des événements les plus récents : on sent que l'auteur est sur son terrain, qu'il parle de ce qu'il a pu observer. Il fait preuve, dans son histoire, de la dextérité dont Wicquefort le loue comme

ambassadeur ; on reproche à cette histoire d'être partielle et ampoulée, grossie de harangues de pure imagination. La diction manque de pureté, et se traîne péniblement embarrasée de parenthèses. F—T.

NANNI. V. ANNIUS DE VITERBE.

NANNIUS (PIERRE NANNING ou en latin), savant hollandais, né en 1500, à Alcmaer, s'appliqua, dans sa jeunesse, à la peinture ; mais ayant renoncé à cet art, il alla terminer ses études à l'académie de Louvain, et embrassa l'état ecclésiastique. Il donna ensuite des leçons particulières, et fut nommé, en 1539, professeur d'humanités au collège fondé par Busleiden. Les talents qu'il développa dans l'explication et la critique verbale des anciens auteurs, lui méritèrent la bienveillance de Perrenot, évêque d'Arras, si connu depuis sous le nom de cardinal de Granvelle. Il obtint, par sa protection, un canonicat du chapitre d'Arras, avec la permission de ne point quitter Louvain, où sa réputation attirait un grand concours d'élèves de tous les Pays-bas et d'une partie de l'Allemagne. Il partageait tout son temps entre ses devoirs de professeur et l'étude des anciens. Une mort prématurée l'enleva aux lettres, le 21 juillet 1557. Ses restes furent déposés dans l'église cathédrale de Louvain, sous une tombe recouverte d'une épitaphe honorable, qui est rapportée par les différents auteurs cités à la fin de cet article. On a de Nannius, des *Notes* sur quelques harangues de Cicéron, sur le troisième livre de Tite-Live, les Bucoliques et l'Éncide de Virgile, Symmaque, etc. Il a traduit en latin les Vies de Caton et de Phocion par Plutarque, la Harangue de Démosthène contre Leptine, les Epîtres